

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE



© Oscar Ortega

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2024 – 16H00

Tea Time



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE



MÉCÈNE PRINCIPAL

The Selz Foundation

GRANDS MÉCÈNES

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

AMERICAN FRIENDS OF

**— les arts
*florissants***

RÉSIDENCES

depuis 2015



Centre Culturel de Rencontre • Thiré

Édito

Un long compagnonnage nous lie à William Christie et ses Arts Florissants. Présents dès l'inauguration de la Cité de la musique, les 12 et 13 janvier 1995, où ils ont partagé l'affiche avec l'Orchestre du Conservatoire de Paris et l'Ensemble intercontemporain dirigés par Pierre Boulez, ils ont nourri toutes nos saisons, défendant avec rigueur et enthousiasme le répertoire baroque sur instruments d'époque.

En 2009, à l'occasion de leur 30^e anniversaire, carte blanche leur a été donnée pour une série de concerts intitulée *Le Baroque revisité*. La Cité de la musique a également vu Paul Agnew passer du chœur à la baguette, dirigeant, dès 2007, une partie des concerts de l'ensemble. Le jeune chef y a notamment mené de beaux projets autour du répertoire italien, inaugurant en 2011 une intégrale des madrigaux de Monteverdi qui s'est achevée en 2015.

C'est tout naturellement que Les Arts Florissants se sont intégrés à la programmation de la Salle Pleyel à sa réouverture en 2006 sous l'égide de la Cité de la musique, y donnant de nombreux oratorios

et opéras en version de concert, dont un mémorable *Jules César* de Haendel avec Cecilia Bartoli dans le rôle de Cléopâtre.

À l'ouverture en janvier 2015 de la Philharmonie, Les Arts Florissants sont devenus ensemble résident du nouvel établissement, participant à ce titre à sa semaine inaugurale. De l'Amphithéâtre à la Grande salle Pierre Boulez, ils ont pu proposer aussi bien des concerts intimistes, tels ceux qui composent leur intégrale des madrigaux de Gesualdo, que des spectacles d'envergure, comme l'*Orfeo* de Monteverdi mis en espace avec costumes, décors et lumières par Paul Agnew en mars 2017. C'est également à la Philharmonie qu'est mis en valeur de manière privilégiée le travail entrepris ces dernières années autour des œuvres de Haydn.

Ils y développent par ailleurs de nombreuses activités pédagogiques, à l'attention des jeunes professionnels comme du grand public, et se produisent dans le cadre de concerts-promenades au sein de la collection permanente du Musée de la musique. Aux côtés de l'Orchestre de Paris et des autres

formations résidentes de la Philharmonie de Paris, ils participent ainsi pleinement à notre projet de démocratisation de la musique.

En 2019, les 40 ans des Arts Florissants ont été l'occasion d'une série de festivités organisées dans nos murs, le Musée de la musique accueillant notamment une exposition de costumes issus de leurs plus belles productions d'opéra.

Nous nous réjouissons aujourd'hui de fêter le 80^e anniversaire de William Christie avec une journée non moins haute en couleur, menée par la fine fleur des interprètes : après un *tea time* consacré au répertoire français dans l'atmosphère feutrée de l'Amphithéâtre, le Studio se métamorphosera en salle de bal pour une initiation à la danse baroque, prélude au concert du soir dans la

Grande salle Pierre Boulez sous les auspices enchanteurs de Haendel et de Rameau.

Félicitons-nous enfin que le disque *Bill & Friends*, enregistré dans l'écrin du Musée avec quelques-uns des complices de cette journée, et paru en novembre chez Harmonia mundi, accompagne cet anniversaire.

Je profite de cet événement pour remercier William Christie et Les Arts Florissants pour la richesse de leurs propositions et leur engagement sans faille à nos côtés durant toutes ces années.

Olivier Mantei, directeur général

Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Programme

Jean-Baptiste Senaillé (1687-1730)

Sonate pour violon et basse continue en do majeur

1. Preludio – Largo

Publication : *Troisième Livre de sonates à violon seul avec la basse*, 1716.

Michel Lambert (1610-1796)

« *Trouver sur l'herbette* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Paul Agnew, ténor

Publication : *Airs*, 1689.

Anonyme

« *Non, non, je n'irai plus au bois seulette* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Publication : *Brunettes*, livre II, 1704.

Marin Marais (1656-1728)

Suite n° 1 en la mineur

10. Petit caprice

Publication : *Cinquième Livre de pièces de viole*, 1725.

Louis Couperin (1626-1661)

Grande Passacaille en ut

Anonyme

« *J'avais cru qu'en vous aimant* »

Juliette Mey, mezzo-soprano

Publication : *Brunettes*, livre I, 1703.

Michel Lambert

« *Par mes chants tristes et touchants* »

Paul Agnew, ténor

Publication : *Airs*, 1689.

Anonyme

« *Sur cette charmante rive* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Publication : *Brunettes*, livre III, 1711.

Michel Lambert

« *Amour je me suis plaint cent fois* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Paul Agnew, ténor

Publication : *Airs*, 1689.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Le Vézinet

Publication : *Pièces de clavecin en concerts*, 1741.

Jean Lacquemant dit Dubuisson (v. 1622-v. 1680)

Prélude en sol mineur

Publication : *Recueil de pièces de basse de viole* dit manuscrit de Cracovie, vers 1660.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

« *Sans frayeur dans ce bois* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Publication : dans le *Mercure Galant*, mars 1680.

Michel Lambert

« *Ma bergère est tendre et fidèle* »

Paul Agnew, ténor

« *Bien que l'amour fasse toute ma peine* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Paul Agnew, ténor

Publication : *Airs*, 1689.

Sieur Demachy (1655-?)

Gavotte en rondeau en sol majeur

Publication : *Pièces de viole*, 1685.

Michel Lambert

« *Il est vrai qu'Amour a ses peines* »

Gwendoline Blondeel, soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Paul Agnew, ténor

Publication : *Airs*, 1689.

Les Arts Florissants

Paul Agnew, ténor, direction musicale

Gwendoline Blondeel, soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Théotime Langlois de Swarte, violon

Myriam Rignol, basse de viole anonyme, xvii^e siècle (collection Musée de la musique)

Marie Van Rhijn, clavecin Ruckers/Taskin, 1646/1780 (collection Musée de la musique)

FIN DU CONCERT VERS 17H15.

Livret p. 21

À l'issue du concert, les artistes se prêteront à une séance de dédicace du disque *Bill & Friends* (Harmonia mundi, collection Stradivari).

Les œuvres

Un *tea time* florissant, « à la française » !

Fêtant l'anniversaire de William Christie, ce *tea time* se devait d'introduire au moins une composition de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704). Rappelons qu'en 1979, la recréation des œuvres de ce compositeur était au cœur du projet fondateur des Arts Florissants. Leur nom même est emprunté au titre d'un court opéra de Charpentier (une « idylle en musique » créée en 1685), que William Christie enregistre en 1981. « *Sans frayeur dans ce bois* » est un air pour soprano accompagné par une basse obstinée, dite de *chaconne*. Il a été publié en mars 1680 dans le *Mercure galant*, avec ces trois phrases d'introduction : « On m'a donné une fort agréable Chaconne dont je vous fais part. Elle est de M. Charpentier. Son nom vous la doit faire recevoir avec plaisir. »

Des airs sérieux aux brunettes

Michel Lambert (1610-1696) s'est imposé comme le plus important compositeur d'« airs sérieux » du Grand Siècle. Formé à la chapelle de Gaston d'Orléans, il se fait connaître dès 1636 comme chanteur et maître de chant. Musicien prisé par la plus haute aristocratie (Mlle de Montpensier, Mlle de Scudéry, Richelieu puis Fouquet), il prend part aux ballets royaux dès 1651. En 1656, il fait imprimer ses premiers airs par Ballard et obtient, en 1661, la charge de maître de musique de la Chambre du Roi. En 1689, Ballard publie un luxueux recueil de ses compositions les plus fameuses : les *Airs à I, II, III et IV voix avec la basse continue*, mêlant monodies et polyphonies, parfois avec sinfonies et ritournelles instrumentales.

À la fin du règne de Louis XIV, les airs sérieux passent de mode. Les amateurs s'enflamment pour de nouvelles formes musicales : les sonates, les cantates et les brunettes. Ces dernières (que Ballard dénomme également « petits airs tendres ») sont d'agréables mignardises, composées sur des poèmes champêtres et galants. Entre 1703 et 1711, Ballard en publie trois volumes substantiels, pour une, deux ou trois voix « avec leurs doubles [ou couplets ornés] et la basse continue ». La plupart de ces brunettes sont anonymes. Quelques-unes ont été attribuées à d'éminents auteurs, tel François Couperin. Certaines sont des parodies

d'airs d'opéra (de Campra, de Lully) que l'on a parés de nouveaux vers et dont on a aménagé et allégé l'élaboration musicale.

Des suites aux sonates

Du règne de Louis XIII à la Régence, les compositeurs de musique instrumentale s'adonnent essentiellement au genre de la suite. Celui de la sonate ne va s'imposer en France qu'un siècle après sa naissance en Italie. La réticence des Français, peu prompts à goûter cette forme d'origine étrangère, jugée trop abstraite car dégagée de toute référence chorégraphique ou figurative, s'incarne dans la célèbre apostrophe du philosophe Fontenelle : « Sonate, que me veux-tu ? ».

Jean-Baptiste Senaillé (1687-1730), violoniste et « musicien ordinaire du Roi », compte parmi les premiers compositeurs français de sonates (il en publie cinq livres de 1710 à 1727). Dans son *Parnasse françois* (1732), Titon du Tillet célèbre « la précision et la délicatesse avec laquelle il touchait le violon » et « l'excellence de ses compositions ». Ses sonates offrent, selon lui, un « mélange agréable du chant naturel, sobre et gracieux, de la musique française, avec l'harmonie savante et brillante de la musique italienne, qui satisfait les personnes du meilleur goût ».

S'il fut l'auteur d'une *Sonate à la Marésienne*, Marin Marais (1656-1728) est surtout resté fidèle au vieux genre de la suite. De 1686 à 1725, il en produit cinq livres, destinés à une, deux ou trois violes de gambe et basse continue. Toujours selon Titon du Tillet, l'on y « trouve partout un bon goût et une variété surprenante ». Avant Marais, la prestigieuse école des violistes français comptait déjà de nombreux virtuoses. La *Lettre de Monsieur Le Gallois à Mademoiselle Regnault de Solier* rappelle qu'en son temps, Jean Lacquemant, dit Dubuisson (c. 1623-1681) excellait aux côtés de MM. de Sainte-Colombe et Desmarest. Dubuisson a laissé cent onze pièces pour la viole seule : elles forment le corpus d'œuvres le plus important destiné à cet instrument avant les ouvrages de Marais.

Titon du Tillet a relaté le destin singulier de Louis Couperin (1626-1661). Originaire de Chaume-en-Brie, il y est clerc de notaire quand, vers 1650, le claveciniste du roi Jacques Champion de Chambonnières le découvre et l'introduit « à Paris et à la Cour, où il fut goûté ». Durant sa courte carrière, à la fois brillante et mondaine, Louis Couperin produit

deux cents pièces, principalement des danses stylisées, parmi lesquelles la *Grande Passacaille en ut*.

En 1741, Jean-Philippe Rameau (1683-1764) fait imprimer ses *Pièces de clavecin en concert*. Le recueil réunit vingt pièces d'allures et de styles différents, organisées en cinq « concerts », pouvant être interprétées de diverses manières : l'instrument principal, le clavecin, peut ainsi dialoguer « avec un violon ou une flûte et une viole ou un deuxième violon ». Dans sa préface, Rameau explique qu'il en a eu l'idée en raison « du succès des sonates qui ont paru depuis peu » et qu'il en aurait suivi « à peu près le même plan ». En témoigne l'une de ses compositions les plus visionnaires : *Le Vézinet*. Quoique divisée en deux par des reprises, la pièce revêt une structure tripartite. La première partie (formant la première reprise) oppose deux idées dans deux tons différents : un jaillissement de gammes en *do* majeur au début et un jeu de notes répétées en *sol* majeur à la fin. Les deux parties suivantes forment la seconde reprise : au développement des thèmes, passant par diverses tonalités, succède leur réexposition, qui rassemble les idées dans le même ton principal. Dans ce *Vézinet*, Rameau apparaît comme le précurseur d'un principe de construction emblématique du style classique, aujourd'hui dénommé forme sonate.

Denis Morrier

Les instruments

Basse de viole anonyme, France (?), fin du XVII^e siècle

Collection Musée de la musique, E.980.2.480

Acquis par l'État en 1980 pour le Musée instrumental du Conservatoire de Paris, cet instrument provient de la très importante collection réunie au cours du XX^e siècle par Geneviève Thibault de Chambure. Celle-ci avait d'ailleurs prêté cette basse à Jordi Savall, et l'on entend sonner l'instrument sous son archet dans nombre d'enregistrements des années 1970. Par la suite l'instrument avait également été joué par Christophe Coin, dans le contexte du Musée¹.

Cet instrument est l'une des plus anciennes basses de viole à sept cordes de la collection du Musée de la musique. Sa facture suit de quelques années celle de la basse faite à Paris en 1683 par Michel Collichon, le luthier célèbre pour l'ajout d'une septième corde à la demande de Monsieur de Sainte-Colombe. Les vestiges de cette basse de viole sont aussi conservés au Musée de la musique, et proviennent également de la collection Geneviève de Chambure (inv. E.980.2.667).

Le dos et les éclisses sont réalisés dans un érable irrégulièrement ondé. La table d'harmonie est en deux pièces de bois résineux – probablement de l'épicéa – complétées de deux petits chanteaux latéraux. L'étude dendrochronologique indique que les deux pièces principales proviennent certainement du même arbre, dont la date d'abattage est postérieure à 1693². En plus des deux ouïes en forme de « C », très fréquemment rencontrées sur les violes de gambe françaises, on observe dans l'axe central de la table, à l'aplomb de l'extrémité de la touche, une rosette elliptique en bois et parchemin, délicatement ouvragée d'un motif hexalobé, entourée d'un filet incrusté à trois brins, dans une forme à quatre pointes. La présence d'une rosette extrêmement similaire sur une viole anglaise du début

¹ Notamment lors du concert organisé par la Société des Amis du Musée instrumental, 18 juin 1981, Salle Berlioz, Conservatoire de Paris (CNSMDP).

² Micha Beutling, 2023.

du xvii^e siècle (*division viol*, Henry Smith, Angleterre, 1629), aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York, est une source d'interrogations¹.

Le chevillier se termine en une tête sculptée figurant un homme dont la longue chevelure est nouée à l'arrière. Une telle finition est typique des violes françaises de cette période, mais la physionomie du visage, aux traits fortement marqués, semblent distinguer cette sculpture de celles usuellement rencontrées, au point que l'on peut se demander s'il ne s'agirait pas ici du portrait d'une personne ayant existé... le commanditaire de l'instrument, peut-être ? Un cachet de cire rouge, apposé au dos du chevillier, représente deux écus ovales accolés.

Une étude héraldique a récemment permis d'identifier ces armoiries comme celles du marquis Joseph Milliet d'Avillars (?-1742) et de Marie-Josèphe-Ignace-Eusèbe Fichet de Ponchy (1696-?), qui se marient en 1784². L'instrument a donc appartenu à ce couple établi en Savoie ou dans le Chambérien dans le deuxième quart du xviii^e siècle.

L'instrument a connu de nombreuses modifications et restaurations au cours de sa riche histoire matérielle. Il est partiellement recouvert d'un vernis brun sombre, et aucune étiquette n'est visible à l'intérieur de la caisse de résonance.

Dans le contexte du Musée, cette basse de viole a été jouée dès les années 1980, puis derechef depuis le 25 mai 2023 à l'amphithéâtre de la Philharmonie de Paris, à nouveau sous les archets de Jordi Savall et Christophe Coin³. Emblématique du renouveau de la musique pour viole de gambe dans la seconde moitié du xx^e siècle, cet instrument, confié à Myriam Rignol pour l'enregistrement discographique *Bill & Friends*, et pour le concert de ce soir, permet d'explorer encore certaines des riches perspectives de recherches à venir.

Jean-Philippe Échard

conservateur au Musée de la musique

1 Je remercie mon collègue Sebastian Kirsch pour cette observation.

2 Alban Pérès, « Identification d'un cachet sur une basse de viole du xvii^e siècle », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, études en ligne, décembre 2023.

3 Montage réalisé par Judith Kraft, en collaboration avec Sebastian Kirsch.

Clavecin signé Andreas Ruckers, Anvers, 1646

Ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780, n° d'inventaire E.979.2.1
Collection Musée de la musique

Étendue actuelle : fa à fa (FF à f3), 61 notes.
Trois rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'.
Quatre registres : 2 x 8', 1 x 4', un jeu de buffle en 8'.
Deux claviers, registration et accouplement par genouillères.
Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle.
Diapason : la₃ (a1) = 415 Hz.

Restauré à la fin du XIX^e siècle par Louis Tomasini, entre 1968 et 1972 par Hubert Bédart.
Relevage de l'instrument par l'atelier Von Nagel en 1990.
Muni d'un fac-similé de mécanique (sautereaux) par Christopher Jones en 2019.

Avant son acquisition par l'État en 1979, ce clavecin fait partie de la collection de Geneviève Thibault de Chambure. Acheté en 1962, restauré, il est joué lors des concerts qu'elle organise avec la Société de musique d'autrefois (SMA). À partir de 1972, elle en confie le jeu à plusieurs reprises à William Christie. Ce dernier participe notamment au concert du 28 mai 1975 en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, le dernier avant le décès de la comtesse.

Lors des concerts sur instruments des collections du Musée de la musique, le « Ruckers-Taskin » reste le clavecin privilégié de William Christie.

Réalisé à Anvers en 1646, ce clavecin est l'œuvre de l'un des membres de la célèbre dynastie des Ruckers. Il est difficile d'attribuer précisément sa construction à Andreas I (1579-1653) ou à son fils Andreas II (1607-c.1655) mais il s'agissait à l'origine d'un clavecin à deux claviers du modèle « grand transpositeur français », permettant une étendue chromatique de GG à c3.

Comme beaucoup d'instruments construits par la famille Ruckers, réputés pour leurs qualités sonores, il traverse les siècles en étant modifié afin de répondre à l'évolution des goûts

musicaux. Un petit ravalement, vers 1710, permet d'aligner les claviers et d'augmenter son étendue à FF-c3. En 1756, un grand ravalement, attribué au facteur parisien François Étienne Blanchet, augmente la largeur de la caisse dans l'aigu et permet l'ajout des deux notes c3# et e3. Enfin, en 1780, Pascal Taskin transforme l'instrument en modifiant son architecture interne. Il porte son étendue à FF-f3 et lui adjoint un quatrième registre dont les becs des sautereaux sont en peau de buffle alors que les trois autres rangs de sautereaux sont montés en plume. Enfin, il met en place des transmissions en fer actionnées par des genouillères qui permettent de changer de registres en cours d'interprétation et, éventuellement, de faire des effets de *forte* et de *piano*.

Le décor de l'instrument a également été modifié en fonction des goûts esthétiques successifs. Si la table d'harmonie a gardé une partie des peintures flamandes originales, la caisse est entièrement ornée vers 1710 d'un décor à la Bérain sur les éclisses, évoquant l'amour, et d'une allégorie des cinq sens sur la face externe du couvercle. Le tableau original flamand ornant l'intérieur du couvercle a été agrandi en 1756 lors du grand ravalement. Il représente *La Visite de Minerve aux muses sur le Mont Hélicon*, scène dans laquelle Apollon apparaît entouré des neuf muses. Sur le petit abattant figurent *Les Suivantes de Diane*¹. Le piétement de style Louis XVI et le décor floral entourant les claviers datent du dernier ravalement.

¹ Ces deux peintures sont attribuées à Jan II Casteels par Florence Gétreau qui a découvert les initiales de ce maître anversoïis sur les deux scènes. F. Gétreau, « Deux couvercles de clavecins des ateliers Ruckers au siècle de Rubens », in *Rubens et la musique*, Céline Drèze, Fabien Guilloux (dir.), Turnhout, Brepols, 2019, p. 175.

Les interprètes Gwendoline Blondeel

Formée à l'IMEP de Namur et lauréate de l'Académie du Théâtre de La Monnaie à Bruxelles, la soprano belge Gwendoline Blondeel intègre ensuite le Jeune Ensemble du Grand Théâtre de Genève. Elle remporte le premier prix du Concours de Froville en 2019. En 2021, la production à l'Opéra-Comique de *Titon et l'Aurore* de Mondonville, sous la direction de William Christie, la révèle dans le rôle de l'Aurore. Si elle s'affirme essentiellement dans la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, elle explore un répertoire plus large, avec des rôles tels que le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes, Olympia des *Contes d'Hoffmann* ou encore Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach. La *Passion selon Saint Matthieu* de Bach avec le Freiburger Barockorchester et Vox Luminis à la Philharmonie de Berlin puis à l'Elbphilharmonie de Hambourg, ou encore ses débuts aux États-Unis en compagnie d'Opera

Lafayette dans le rare opéra-ballet *Io* de Rameau, ont marqué ses dernières saisons. À l'été 2024, elle aborde deux grands rôles haendéliens au Festival de Beaune : Morgana (*Alcina*) et Almirena (*Rinaldo*). La saison 2024-25 la verra, entre autres, reprendre le rôle de Jonathas dans *David et Jonathas* de Charpentier avec l'ensemble Correspondances et Sébastien Daucé et rejoindre le plateau de solistes des *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi à l'Auditorium de Radio France, avec Le Consort et Lionel Sow. Sa discographie comprend un *Orfeo* de Monteverdi (rôles d'Euridice et La Musica) avec l'ensemble Les Épopées dirigé par Stéphane Fuget, la première mondiale de l'opéra *Céphale et Procris* d'Élisabeth Jacquet de La Guerre avec l'ensemble A Nocte Temporis de Reinoud Van Mechelen, *La Jérusalem délivrée* de Philippe d'Orléans avec Cappella Mediterranea et Leonardo García Alarcón...

Juliette Mey

Lauréate des concours Reine-Élisabeth et Voix Nouvelles 2023, Juliette Mey est par ailleurs membre de la promotion 2022 de Génération Opéra, lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence 2022 et lauréate du concours Jeunes Espoirs Raymond-Duffaut d'Avignon 2021. Après avoir débuté sa formation lyrique à la maîtrise du Conservatoire de Toulouse, elle poursuit son apprentissage vocal dans la classe de Léa Pasquel au CRR de Montpellier, avant d'être admise en 2018 au Pôle Baroque de Toulouse pour un cursus de trois ans. En 2021, elle se perfectionne avec la grande mezzo Jeanne Piland. Elle étudie actuellement au Conservatoire de Paris (CNSMDP), après avoir été reçue à l'unanimité du jury au concours d'entrée en

février 2021. Elle a eu l'occasion d'incarner le rôle-titre de *La Cenerentola* dans une version jeune public de l'opéra de Rossini donnée au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Rouen, de faire ses débuts à l'Opéra de Paris dans une mélodie de Liszt chantée lors des représentations du ballet *Mayerling* au Palais Garnier et de donner des concerts en compagnie des Talens Lyriques de Christophe Rousset, du Ricercar Consort, de l'Orchestre national Montpellier Occitanie et des musiciens de l'Orchestre d'Auvergne. Juliette Mey est lauréate de la 11^e édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants.

Théotime Langlois de Swarte

Violoniste et chef d'orchestre, Théotime Langlois de Swarte a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 2014, alors qu'il est encore étudiant, William Christie l'invite à jouer avec Les Arts Florissants. Le violoniste devient un membre régulier de l'ensemble et se produit à ses côtés, donnant notamment *Les Quatre Saisons* de Vivaldi dans le cadre d'une tournée en Amérique

du Nord au printemps et à l'automne 2025. En tant que soliste, il joue régulièrement les concertos des maîtres baroques. Il apparaît aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles, du Holland Baroque, de l'Australian Brandenburg Orchestra, de l'ensemble Les Ombres et de l'Orchestre national de Lorraine. Avec le claveciniste Justin Taylor, il a fondé l'ensemble baroque

Le Consort, qui se produit dans toute l'Europe et en Amérique du Nord. Parmi les enregistrements notables du Consort, citons *Proust, le concert retrouvé*, réalisé sur un Davidoff-Stradivarius récemment restauré au Musée de la musique. 2025 marquera la sortie de l'album *Quatre Saisons* pour commémorer les 300 ans de la publication de l'œuvre. Parallèlement à son travail d'instrumentiste, Théotime Langlois de Swarte s'est engagé dans la direction d'orchestre.

En 2023, il a notamment dirigé les Musiciens du Louvre pour une production du *Bourgeois gentilhomme* de Lully à l'Opéra-Comique. Il a également dirigé *Zémire et Azor* de Grétry, sur invitation de Louis Langrée. En novembre 2025, il retournera à l'Opéra-Comique pour *Iphigénie en Tauride* de Gluck. Théotime Langlois de Swarte est lauréat de la Fondation Banque populaire. Il joue un violon de Carlo Bergonzi (1733), généreusement prêté par un mécène anonyme.

Myriam Rignol

Originaire de Perpignan, Myriam Rignol se forme au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), à la Hochschule für Musik de Cologne et au Conservatoire royal de Bruxelles. Régulièrement invitée en soliste, en ensemble ou en orchestre dans toute l'Europe, mais aussi aux États-Unis, au Liban, au Sénégal, au Japon et dans plusieurs pays d'Amérique latine, elle a reçu de nombreux prix internationaux aux concours de Yamanashi (Kôfu, Japon), du MA Festival (Bruges, Belgique) ou encore du Bach-Abel Wettbewerb (Köthen, Allemagne). Elle est membre fondateur de l'ensemble Les Timbres avec la violoniste Yoko Kawakubo et le claveciniste Julien Wolfs. Les Timbres reçoivent le premier prix du prestigieux concours de musique de chambre de Bruges en 2009, ainsi que le prix de la meilleure création contemporaine, et se produisent à présent

régulièrement dans toute l'Europe et au Japon. Myriam Rignol fait également partie des Arts Florissants (William Christie et Paul Agnew), de l'ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon) et du Ricercar Consort (Philippe Pierlot) avec lesquels elle a enregistré plusieurs disques. Elle collabore avec différents autres ensembles de musique ancienne et mène des projets en petit format avec Lucile Boulanger, Mathilde Vialle, Julien Léonard, Jean Rondeau, Doug Balliett, Thibaut Roussel, Gabriel Rignol, Marie Van Rhiijn et Cyril Auvity, ou encore Angélique et Marc Mauillon. Titulaire du CA de musique ancienne, elle a créé en 2011 la classe de viole de gambe du conservatoire du Grand Besançon où elle enseigne toujours. Depuis 2021, elle est également professeure de viole de gambe au CNSMDL.

Marie Van Rhijn

Marie van Rhijn a obtenu trois diplômes de master, du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et de la Sorbonne, et a étudié avec Ilton Wjuniski, Olivier Baumont, Blandine Rannou, Kenneth Weiss, Noëlle Spieth et Stéphane Fuget. Soliste et continuiste, elle se produit dans les festivals internationaux et sur les grandes scènes lyriques. Elle travaille depuis plus de dix ans avec plusieurs ensembles de musique ancienne renommés, et elle est régulièrement engagée comme cheffe assistante et comme cheffe de chant. Claveciniste fidèle des Arts Florissants, elle a participé à de nombreuses productions sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Elle est invitée à diriger l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles dans un programme de *Stabat Mater*, paru en disque sous le label Château de

Versailles Spectacles. Elle enregistre aussi pour les labels Glossa, Warner, Evidence Classics, Arion. Grâce au soutien du Centre culturel de rencontres d'Ambronay, elle fonde L'Assemblée, ensemble spécialisé dans la musique ancienne, en 2023. Lauréate de la bourse FORTE pour les Jeunes Talents d'Île-de-France, elle a été artiste en résidence pour le Centre de musique baroque de Versailles. Elle est diplômée du Certificat d'Aptitude. Au cours de la saison 2024-25, Marie van Rhijn poursuivra son exploration des répertoires français et italiens avec L'Assemblée, et sera cheffe invitée pour diriger Arion Orchestre Baroque dans des œuvres de Ferrandini et Vivaldi avec l'alto Margherita Maria Sala à Montréal.

Paul Agnew

Le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé en tant que spécialiste de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles et interprète de choix des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Remarqué par William Christie lors d'une tournée d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants en 1992, il devient un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale

des madrigaux de Monteverdi (une centaine de concerts dans toute l'Europe et trois enregistrements dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia mundi). À partir de 2013, Paul Agnew dirige régulièrement Les Arts Florissants ; citons le ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), *Platée* de Rameau (Theater an der Wien) et *l'Orfeo* à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi. Directeur artistique

du Festival de Printemps – Les Arts Florissants, créé en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la formation de nouvelles générations de musiciens l'amène à collaborer avec l'Orchestre français des jeunes baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambrony. Il conçoit des concerts pédagogiques, tels *Le Voyage de monsieur Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres dans toute l'Europe et aux États-Unis.

Codirecteur musical des Arts Florissants depuis 2019, il a dirigé une nouvelle interprétation des six livres de madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants, dont le premier volume a remporté un Gramophone Award en 2020. Avec Les Arts Florissants, il poursuit en 2024-25 son cycle Bach et dirige notamment, à la Philharmonie de Paris, la *Sixième Symphonie* de Beethoven, *La Résurrection* de Haendel et *Gesualdo Passione*, une nouvelle création mise en scène par le chorégraphe Amala Dianor. Il dirigera par ailleurs *Jephté* de Carissimi et une nouvelle production de *Giulio Cesare* (Haendel) à Mannheim.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations que Les Arts Florissants proposent chaque année en France et dans le monde : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie Le Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs,

le programme Arts Flo Juniors, un partenariat avec la Juilliard School de New York ainsi que des master-classes au Quartier des Artistes, leur campus international à Thiré. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia mundi. En partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée, l'ensemble lance en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie, et en 2017 le Festival de Printemps – Les Arts Florissants. En 2017, le projet des Arts Florissants est labellisé

« Centre culturel de rencontre » – label national Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation distinguant un projet réunissant en une même Les Arts Florissants – William Christie. dynamique création, transmission et patrimoine.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur mécène principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont grands mécènes. Depuis 2015, Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris.

Livret

Michel Lambert

« *Trouver sur l'herbette* »

Trouver sur l'herbette
Une bergère seulette,
C'est un grand bien,
C'est un grand mal,
C'est un grand bien
Quand elle est tendre et belle ;
Mais si par un destin fatal
Elle est cruelle,
C'est un grand mal.

Anonyme

« *Non, non, je n'irai plus
au bois seulette* »

Non, non, je n'irai plus au bois seulette
Sans ma houlette, ni sans mon chien :
Car l'autre jour dormant sur l'herbe tendre,
Un Berger vint me surprendre,
je n'avais rien pour me défendre ;
Hélas ! hélas ! il ne s'en fallut rien.

Fuyons, je sens que mon cœur s'intéresse
À la tendresse de ce berger.
Lorsqu'un amant qui sait l'art de nous plaire,
Nous attaque en téméraire,
On a beau faire la sévère :
Hélas ! hélas que l'on court de danger !

Anonyme

« *J'avais cru qu'en vous
aimant* »

J'avais cru qu'en vous aimant,
La douceur serait extrême ;
J'aurais cru qu'en vous aimant,
Mon sort eût été charmant.

Mais je me trompais, hélas !
Dois-je le dire moi-même ?
Vous savez que je vous aime,
Pourquoi ne m'aimez-vous pas ?

Iris aime son berger,
Que n'en faites-vous de même ?
Iris aime son berger,
Et ne veut point le changer.

Tous les jours pour vos appas,
Je souffre une peine extrême ;
Vous savez que je vous aime,
Pourquoi ne m'aimez-vous pas ?

Michel Lambert

« Par mes chants tristes et touchants »

Par mes chants tristes et touchants,
Vous connaissez Iris la douleur qui me
presse ;
Mes ennuis sont cruels, rien ne peut
les bannir,
Et je ne chante pas pour charmer
ma tristesse,
Mais plutôt pour l'entretenir.

La langueur règne dans mon cœur,
Et je n'espère pas que jamais elle cesse :
Mais j'aime ce tourment que rien ne
doit finir.
Non, je ne chante pas pour charmer
ma tristesse,
Mais plutôt pour l'entretenir.

Anonyme

« Sur cette charmante rive »

Sur cette charmante rive,
Le berger que j'aime tant,
L'autre jour en s'approchant
Me dit d'une voix plaintive,
Ah ! Philis, quoi qu'il arrive,
Je veux être ton amant.

Ah ! si tu n'es point volage,
Lui répondis-je à l'instant ;
Quoique, pour m'en dire autant,
Tircis vienne en ce bocage,
Il changera de feuillage,
Sans me voir changer d'amant.

Michel Lambert

*« Amour je me suis plaint
cent fois »*

Amour, je me suis plaint cent fois
Des rigueurs de tes lois.
Ton feu m'était insupportable ;
Mais hélas ! Je me trompais bien,
Un cœur est misérable
Dès le moment qu'il n'aime rien.

Marc-Antoine Charpentier
« Sans frayeur dans ce bois »

Sans frayeur dans ce bois, seule je
suis venue
J'y vois Tircis sans être émue
Ah ! n'ai-je rien à ménager
Qu'un jeune cœur insensible est à plaindre
Je ne cherche point le danger
mais du moins je voudrais le craindre.

Michel Lambert
*« Ma bergère est tendre et
fidèle »*

Ma bergère est tendre et fidèle
Mais hélas, son amour n'égale pas le mien.
Elle aime son troupeau, sa houlette, et
son chien
et je ne saurais aimer qu'elle.

Michel Lambert
*« Bien que l'amour fasse
toute ma peine »*

Bien que l'amour fasse toute ma peine,
Je veux aimer et mourir en aimant :
Mais cependant trop aimable Climène
Si vous vouliez soulager mon tourment,
Je mourrais plus content.

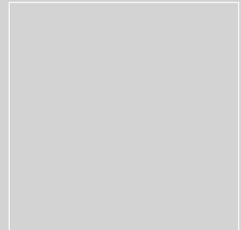
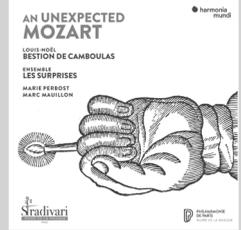
Michel Lambert
*« Il est vrai qu'Amour
a ses peines »*

Il est vrai qu'Amour a ses peines,
Mais ses peines sont des plaisirs :
L'amant le plus heureux pousse mille soupirs
Et languit dans ses chaînes.
Il est vrai qu'Amour a ses peines,
Mais ses peines sont des plaisirs :
Dans ses moments plus doux
On a mille désirs et mille craintes vaines.

PHILHARMONIE DE PARIS

LA COLLECTION STRADIVARI

GRÂCE À LA COLLECTION STRADIVARI,
ÉCOUTEZ LES INSTRUMENTS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE !



harmonia mundi

Stradivari
LE GRAND INSTRUMENTARIUM
MUSÉE DE LA MUSIQUE
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE, CODIRECTEUR MUSICAL
PAUL AGNEW, CODIRECTEUR MUSICAL

Gil Le Faconnier

SAISON 2024-25

MARDI 8 OCTOBRE – 20H00

MOZART / BEETHOVEN

PAUL AGNEW, DIRECTION
THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE – 20H00

SONYA YONCHEVA

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
SONYA YONCHEVA, SOPRANO

SAMEDI 14 DÉCEMBRE – 16H00

TEA TIME

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN
THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON
THOMAS DUNFORD, LUTH
MYRIAM RIGNOL, BASSE DE VIOLE
GWENDOLINE BLONDEEL, SOPRANO
JULIETTE MEY, MEZZO-SOPRANO
PAUL AGNEW, TÉNOR

SAMEDI 14 DÉCEMBRE – 17H00

BAL BAROQUE

PIERRE-FRANÇOIS DOLLÉ, CHORÉGRAPHIE

SAMEDI 14 DÉCEMBRE – 19H00

HAPPY BIRTHDAY, BILL!

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
ANA MARIA LABIN, SOPRANO
EMMANUELLE DE NEGRI, SOPRANO
RACHEL REDMOND, SOPRANO
LEA DESANDRE, MEZZO-SOPRANO
JAMES WAY, TÉNOR
RENATO DOLCINI, BARYTON-BASSE

MERCREDI 5 MARS – 20H00

HAYDN HARMONIEMESSE

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
MÉLISSA PETIT, SOPRANO
BETH TAYLOR, ALTO
BASTIEN RIMONDI, TÉNOR
PADRAIC ROWAN, BASSE

MARDI 22 AVRIL – 20H00

HAENDEL AIRS ALLEMANDS

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
ROWAN PIERCE, SOPRANO
JAMES WAY, TÉNOR

MERCREDI 30 AVRIL – 20H00

HAENDEL LA RÉSSURRECTION

PAUL AGNEW, DIRECTION
ANA VIEIRA LEITE, MARIE MADELEINE
JULIE ROSET, UN ANGE
LUCILE RICHARDOT, MARIE, FEMME DE CLÉOPHAS
CYRIL AUVITY, SAINT JEAN L'APÔTRE
CHRISTOPHER PURVES, LUCIFER

MARDI 20 MAI – 20H00

CHANTER BACH

PAUL AGNEW, DIRECTION
MIRIAM ALLAN, SOPRANO
MAARTEN ENGELTJES, CONTRE-TÉNOR
THOMAS HOBBS, TÉNOR
EDWARD GRINT, BASSE

JEUDI 5 JUIN – 20H00

VENDREDI 6 JUIN – 20H00

GESUALDO PASSIONE

LES ARTS FLORISSANTS
COMPAGNIE AMALA DIANOR
PAUL AGNEW, DIRECTION
AMALA DIANOR, CHORÉGRAPHIE
XAVIER LAZARINI, CRÉATION LUMIÈRES

RÉSERVATION SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR

les arts
florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

 **bpifrance**

 **Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOLDING EUROPE

 **ILE DE
FRANCE**

SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

